

Incoming Request Details - DO NOT REMOVE THIS SLIP

Requester Heidi Debergh

Request No 26869

Reference No I:VLIZ
2303355
1

Requester Library Vlaams Instituut voor de Zee - Vismijn
Pakhuizen 45-52
B-8400 Oostende

Telephone 059 34.21.30; (fax:) 059 34.21.31

Responder Library KUL-C

Centrale Bibliotheek / IBL-dienst
Mgr. Ladeuzeplein 21
3000 Leuven
ibl.leeszaal@bib.kuleuven.be
Tel: 016/32 46 62
Fax: 016/32 46 91

Requested Media C-COPY

Request Date 06/18/2008

Status Mediated

Request

Call number: BIBC Y697/*

Annales de la Société royale zoologique de Belgique, Liège, ISSN 0049-1136 Article AU Pelseneer P.
Article T Philippe Dautzenberg (1849-1935)

1936

V.66 Pages: 87-91 + 1 foto

Requester Note

ANNALES

DE LA

Société Royale Zoologique

DE BELGIQUE

(ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF)

Y697

TOME SOIXANTE-SIXIÈME (LXVI)

septième } 67
première } 68

ANNÉE 1935-1937

BRUXELLES

IMPRIMERIE M. FORTON ET FILS
20, Rue Victor Greyson, 20

1935

le la Société sont propres
icunement la responsabilité.

Philippe Dautzenberg

(1849-1935)

PAR

PAUL PELSENEER

Philippe DAUTZENBERG passa la plus grande partie de son existence à Paris, où était le centre de ses occupations. Mais il était et resta toujours Belge de nationalité : il naquit à Bruxelles en 1849 ; son père était un poète flamand estimé, Jean-Michel DAUTZENBERG, dont une rue de la capitale porte le nom.

Dès son plus jeune âge, DAUTZENBERG se montra naturaliste et collectionneur zélé, s'appliquant avant tout à la recherche des coquilles de Mollusques. La Société Zoologique de Belgique s'appelait alors " Malacologique " et était composée essentiellement de collectionneurs qui, entraînés par l'exemple de Jules COLBEAU, étudiaient les Mollusques terrestres et fluviatiles de leur pays. DAUTZENBERG se joignit à eux et fut reçu membre de la Société Malacologique en 1866.

Il se garda bien, toutefois, de livrer à la publicité les premiers résultats de ses récoltes. Ce n'est même que beaucoup plus tard qu'il commença la longue série de ses publications. Il eut toujours le souci d'attendre que ses travaux fussent tout à fait au point, et que l'étude de ses matériaux fût complètement et exactement achevée ; il ne se livra jamais à aucune publication prématurée.

Dans la suite, quand sa grande expérience lui permit de travailler plus rapidement et avec plus de sûreté, son œuvre imprimée se développa régulièrement en ampleur et en importance. Elle comprend plus de 160 ouvrages et brochures, dont beaucoup sont fort étendus et de riche contenu.

La quantité de matériaux qu'il recueillait ou qu'on lui soumettait, devint telle que, pour arriver à en terminer l'étude, il dut parfois s'adjoindre des collaborateurs, toujours choisis parmi les plus qua-

lifés : ce furent surtout G. DOLLFUS et H. FISCHER, puis aussi BUCQUOY, BAVAY, DE BOURY, HAMONVILLE, DUROUCHOUX, BOUGE, LAMY, GERMAIN, BERNIER.

Ses travaux se distinguent toujours par la conscience, le soin et la précision. Grâce à ces qualités et à l'activité de leur auteur, celui-ci était devenu, dès la fin du XIX^e siècle, une des premières autorités dans sa spécialité, avec Ed. VON MARTENS (Berlin), W. H. DALL (Washington) et Edg. A. SMITH (Londres), auxquels il survécut, continuant infatigablement son labeur scientifique jusqu'à ses derniers jours. Dans le monde zoologique, il jouissait d'une considération bien méritée, qui lui valut des distinctions particulièrement enviables : dès 1899, il devint co-directeur du Journal de Conchyliologie ; en 1913, il fut élu membre honoraire de la Conchological Society of Great Britain and Ireland ; en 1914, la Société Zoologique de France le choisit comme Président d'honneur de son Assemblée générale annuelle ; enfin, en 1917, l'Institut de France (Académie des Sciences) lui attribua, en partage, le prix Cuvier.

* * *

Dans l'œuvre de Philippe DAUTZENBERG, il faut distinguer deux parties : ses *publications* scientifiques, d'une part, et, d'autre part, la *collection* conchyliologique, d'une valeur exceptionnelle, qu'il était parvenu à réunir par ses seuls efforts.

Cette dernière eut naturellement pour point de départ, ses récoltes personnelles. Elle s'accrut de plus en plus rapidement, par des échanges avec de nombreux correspondants, et par des achats à des sources sérieuses.

Mais pour DAUTZENBERG, la collection n'était nullement un but ; c'était pour lui l'instrument de travail et le moyen d'études. Il la voulait composée de spécimens frais, intacts et complets ; chaque espèce était représentée par des exemplaires nombreux, de tout âge et des localités les plus diverses : conditions indispensables pour en bien apprécier la variabilité et en déterminer la distribution géographique exacte. DAUTZENBERG avait constitué aussi une série intéressante de variations, d'anomalies et de monstruosité (dont plusieurs furent, de sa part, l'objet de publications : par exemple les sinistrosités, 1914). Enfin, la collection comprenait la précieuse suite des " types " d'espèces nouvelles décrites par DAUTZENBERG.

Jusqu'à la fin de sa vie, ce dernier ne cessa de la rendre plus

complète; elle finit par envahir tous les étages de son hôtel de la rue de l'Université. Cette collection privée ne le cédait plus, en importance scientifique, qu'à de grandes collections nationales, comme celles de Londres ou de Washington. En même temps que sa collection, DAUTZENBERG avait constitué une bibliothèque conchyliologique d'une extraordinaire richesse qui en était le complément indispensable.

La collection DAUTZENBERG était connue dans le monde entier. Son propriétaire l'ouvrait volontiers, — ainsi que sa bibliothèque, — à ses collègues de tous pays, qu'il accueillait et aidait obligeamment. Beaucoup d'entre eux y trouvèrent d'utiles éléments de comparaison pour leurs travaux personnels.

Il eut été profondément désolant que cet admirable instrument de travail, dont la réunion avait coûté tant de peines, tant d'années et de sacrifices, fut dispersé et éparpillé après la disparition de son créateur. La clairvoyance et les insistances de la Direction du Musée royal de Belgique empêchèrent cette dispersion. La collection et la bibliothèque DAUTZENBERG constitueront désormais, pour ce dernier établissement, une nouvelle attraction, qui ne manquera pas d'y amener bien des visiteurs et travailleurs étrangers. DAUTZENBERG avait lui-même préparé cette cession; il désirait que ce fruit de ses longs labeurs devînt, après sa mort, la propriété de son pays natal et il avait généreusement facilité cette transmission, par des conditions bien inférieures à la valeur réelle de la collection.

* * *

Pour ce qui concerne les publications, elles ne sont pas des travaux occasionnels, simples résultats de l'examen de matériaux récoltés par leur auteur ou envoyés par des correspondants. Toutes se distinguent par une idée directrice qu'on y retrouve aisément : c'est ou bien le souci de rechercher l'origine des espèces actuelles dans les formes fossiles récentes (du Tertiaire supérieur), — ou bien, le plus souvent, celui d'établir d'une façon aussi précise et définitive que possible, l'état-civil ou le " *status* " des espèces vivantes, par l'élimination des noms multiples appliqués indûment à une même forme et de déterminer ainsi, jusque dans le détail, sa distribution géographique exacte, aussi complète que possible.

Pour le premier point, il publia, de 1886 à 1901, en collaboration avec son vieil ami G. DOLLFUS, de multiples mémoires sur

les Mollusques du Miocène (Faluns de Touraine, du Nord de la France, etc.). Pour le second point, qui embrasse la partie de beaucoup la plus étendue de son œuvre, il n'est guère de région du monde dont il n'ait étudié les Mollusques testacés.

La faune marine de France fut l'objet de ses recherches durant toute sa longue carrière. Pendant bien longtemps, il allait chaque été, avec sa famille, passer ses vacances sur l'un ou l'autre point du littoral et y poursuivait activement la récolte de matériaux d'étude; parmi les plus importantes publications qui en furent le fruit, il faut citer surtout celle qui se rapporte à la région de Roscoff (1925), et, pour la faune méditerranéenne, le grand ouvrage sur les Mollusques du Roussillon (en collaboration avec BUGQUOY et DOLLFUS), dont les diverses parties parurent de 1882 à 1898.

Quant à ses travaux sur les Mollusques testacés exotiques, ils sont presque innombrables; les plus étendus se rapportent à la faune des îles, des côtes et des profondeurs de l'Afrique du N. O. (récoltes du PRINCE DE MONACO), de la région arctique (récoltes du DUC D'ORLÉANS), du Tonkin (espèces terrestres et fluviatiles), de Madagascar (1929 et 1932), de la Nouvelle Calédonie, des îles de l'Océanie (en collaboration avec BOUGE, 1933); il avait une certaine prédilection pour l'immense et magnifique faune indo-pacifique et, au moment de sa mort, il venait d'en terminer la révision à l'occasion de son étude des récoltes du DUC DE BRABANT (aujourd'hui S. M. le ROI LÉOPOLD III) aux Indes néerlandaises: le travail posthume qui s'y rapporte paraîtra dans les Annales du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.

Dans l'étude des coquilles de Mollusques, DAUTZENBERG réunissait un merveilleux coup d'œil d'observateur au bon sens du naturaliste philosophe; il montra notamment toujours une sagesse et une modération exemplaires dans l'application du principe de priorité en nomenclature. Entre deux noms basés sur des descriptions satisfaisantes et simultanément usités pour une même espèce ou un même genre, il n'hésitait pas à sacrifier le moins ancien; mais il ne s'attacha jamais à ressusciter des noms obscurs, fondés sur des descriptions douteuses et imparfaites, pour remplacer des noms plus récents, consacrés par un long et universel usage.

DAUTZENBERG était un excellent dessinateur; il avait même illustré des travaux de confrères ou de parents (L. PIRÉ, 1879); mais le temps nécessaire à l'exécution des planches de ses propres mémoires lui manquait. Aussi fut-il un des premiers à utiliser la photographie

pour la reproduction des coquilles (1882 : Mollusques de Roussillon). Il exécuta toutefois d'excellents dessins coloriés des Nudibranches qu'il récoltait, afin d'en faciliter la détermination; ces figures sont restées inédites.

* * *

Si l'on embrasse d'un coup d'œil l'œuvre de Philippe DAUTZENBERG, on ne peut se défendre d'une admirative sympathie pour une carrière qui ne fut pas seulement si longue, mais qui fut surtout si bien remplie. Et l'on se réjouit de voir que tout ce qu'elle a produit demeure indestructible : c'est l'imposant ensemble de ses publications scientifiques et la série inappréciable de ses collections conchyliologiques.

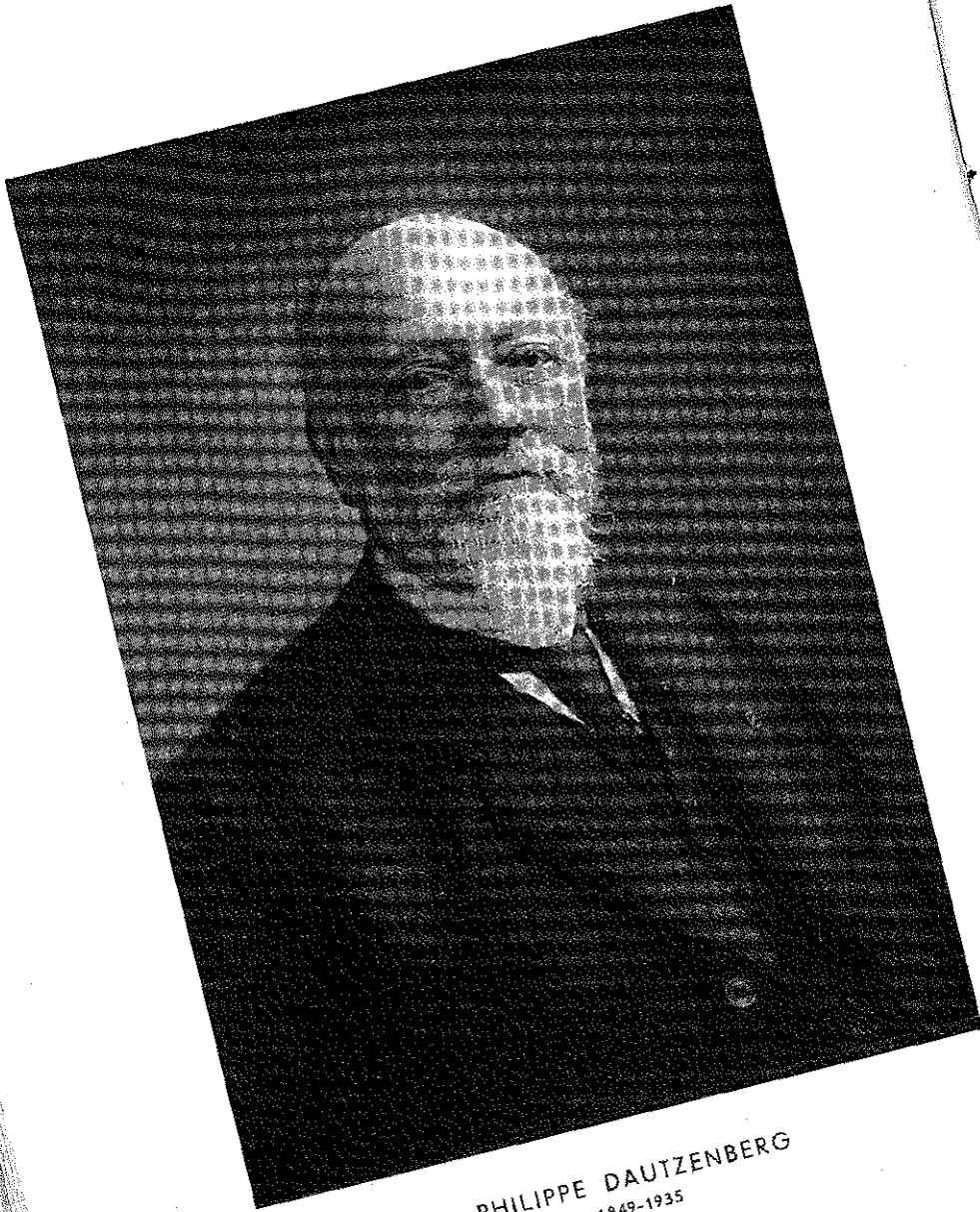
du Nord de la
la partie de beau-
région du monde

recherches durant
allait chaque été,
point du littoral
d'étude; parmi
fruit, il faut citer
(1925), et, pour
les Mollusques du
DOLLFUS), dont les

cés exotiques, ils
portent à la faune
du N. O. (récoltes
du Duc d'OR-
, de Madagascar
îles de l'Océanie
re certaine prédi-
o-pacifique et, au
vision à l'occasion
aujourd'hui S. M.
travail posthume
usée royal d'His-

DAUTZENBERG réunissait
sens du natura-
une sagesse et
principe de priorité
descriptions satis-
ne espèce ou un
ancien; mais il ne
fondés sur des des-
des noms plus
e.

; il avait même
PIRÉ, 1879); mais
propres mémoires
er la photographie



PHILIPPE DAUTZENBERG
1849-1935